



HAL
open science

La reprise et ses dangers dans la série télévisée Dexter

Jean-Bernard Cheymol

► **To cite this version:**

Jean-Bernard Cheymol. La reprise et ses dangers dans la série télévisée Dexter. Marie-Dominique Popelard. La reprise en actes, Presses Universitaires de Rennes, 2017, 978-2-7535-5216-6. hal-01820515

HAL Id: hal-01820515

<https://hal.science/hal-01820515>

Submitted on 21 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La reprise et ses dangers dans la série télévisée *Dexter*

Jean-Bernard Cheymol

Si les séries télévisées utilisent spontanément la reprise dans leur scénario, il en est une qui choisit de mettre en question cette pratique, la série américaine *Dexter*, qui fait de son personnage principal un être plongé dans l'addiction au meurtre, dont toute l'histoire est une lutte avec les démons de la répétition. Dexter est expert en médecine légale spécialisé dans l'analyse de traces de sang pour la police le jour et tueur en série la nuit. Victime d'un traumatisme refoulé dans sa plus tendre enfance, ayant vu sa mère assassinée devant ses yeux, puis recueilli par un officier de police de Miami, il doit satisfaire régulièrement ses pulsions meurtrières, que son père adoptif, Harry Morgan, lui a appris à canaliser grâce à un rituel qui lui impose de ne tuer que les tueurs parvenus à échapper au système judiciaire, et encore selon une procédure très précise (le code de Harry). Il espère ainsi pouvoir, grâce à la routine de ce scénario, mener une vie normale.

Parmi l'ensemble des séries télévisées, toutes fondées sur le retour périodique du héros et/ou de situations et de schémas narratifs, en une forme de mise en abyme, la série *Dexter* offre un traitement approfondi du thème de la reprise, sous ses diverses formes, qui, constitutive de la sérialité en général, se trouve aussi érigée en thématique de la série. *Dexter* propose ainsi, à un niveau méta-narratif, une réflexion sur le retour des personnages et des situations : la reprise par les scénaristes des mêmes structures narratives est rassurante pour le téléspectateur auquel elle offre le plaisir de les retrouver, mais elle le plonge aussi dans l'inquiétude de voir le héros découvert, ce qui transforme considérablement son statut dans la narration. Structure *a priori* du récit dans les séries, elle devient dans *Dexter* un problème, notamment pour le personnage principal, qui doit s'affranchir de son automaticité.

Le plaisir à voir reprendre le même scénario

Dans la plupart des séries télévisées, l'effet de la répétition est rassurant, ancré dans le plaisir enfantin – étudié notamment par la psychanalyse – d'écouter les mêmes histoires et de reconnaître un univers familier. Source d'une identité de la série aisément reconnaissable par la reprise de schémas narratifs et la présence récurrente de personnages aux caractères bien définis¹, prévisibles dans des situations stéréotypées, elle assure ainsi au téléspectateur le plaisir de les retrouver, comme dans le conte. La

répétition se situe autant d'un épisode à l'autre, comme dans toute série feuilletonnante, qu'au sein même des épisodes, où motifs et structures narratives se répètent, et elle rassure le téléspectateur. Car même lorsqu'elle n'est pas simple reproduction d'une structure close, mais, comme selon Guillaume Soulez, répétition d'une matrice riche de possibilités, « la structure donne suffisamment d'assurance au spectateur pour lui permettre d'affronter la part de nouveauté programmée par la matrice que comporte toute expérience inconnue »². La durée longue de la narration sérielle permet en outre que se construise une analogie entre temps du spectateur et temps du personnage et la répétition induit une proximité avec le spectateur en lui imposant un rendez-vous régulier, du moins lorsque ce dernier regarde la série à la télévision. La reprise des mêmes éléments et structures inscrit ainsi la série dans la durée, en l'occurrence huit saisons pour *Dexter*.

Dans le plaisir éprouvé à la reconnaissance de schémas récurrents, le téléspectateur peut apprécier de petites variations, comme dans les reprises d'un standard en musique, étant alors « invité à prononcer un jugement sur la meilleure variation »³. Guillaume Soulez, se référant à un article d'Umberto Eco⁴ montre l'inventivité et la dynamique de la répétition dans la série télévisée, quand elle ne porte pas seulement sur un schéma prédéfini. Allant au-delà du retour du même pour y faire entrer la différence, sous la forme de variations ou d'inversions, rapports d'identité plus complexes, elle rend moins monotone le plaisir de la reconnaissance sans pour autant en remettre en cause le principe. Dans notre série, des phénomènes d'écho et d'inversion viennent ainsi complexifier la répétition, notamment l'imitation de Dexter par d'autres tueurs en série, en particulier par son demi-frère dans la première saison.

Du point de vue du personnage aussi, la répétition est rassurante et lui permet de durer dans le mode de vie qui est le sien : la reprise à l'identique du rituel meurtrier enseigné par son père, au-delà de son caractère compulsif, est avant tout nécessaire à la maîtrise de soi et de son environnement, qui le maintient en vie, parce qu'elle est censée réduire à néant l'imprévu et le risque de se faire prendre. Les conséquences les plus infimes de ses actes doivent être maîtrisées et Dexter est précautionneux à l'extrême dans le suivi de son rituel car il sait que toute dérive est dangereuse et vital le contrôle sur la situation. L'enjeu consiste en la normalité de la vie : grâce à la maîtrise

2 Soulez, Guillaume, « La double répétition. Structure et matrice des séries télévisées », *Mise au point*, 3/2011.

3 Ibid.

4 Eco Umberto, « Innovation et répétition : entre esthétique moderne et post-moderne », *Réseaux*, 1994, volume 12

de ses pulsions meurtrières, Dexter peut envisager une vie normale et se montrer un père de substitution rassurant pour les enfants de sa compagne, éprouvés par l'alcoolisme de leur père et par la séparation de leurs parents.

Cependant, dans *Dexter*, la reprise est aussi, pour le personnage et pour la pérennité de l'histoire, source de difficultés, thématique centrale de la série. Car il se produit un renversement dans le statut de la reprise : le fondement même de la sérialité du récit télévisuel, la reprise d'un même schéma narratif d'un épisode à l'autre, devient dans *Dexter* un risque pour le héros et une cause d'inquiétude pour le téléspectateur.

Une répétition périlleuse

Dans la série, une réflexion sur la reprise émerge – à un niveau métanarratif – et vient se superposer à sa pratique par le héros et par les scénaristes. La reprise fait l'objet d'une évaluation implicite ambivalente alors même que la série se nourrit de ce phénomène et de l'attrait qu'il exerce sur le téléspectateur. Souvent, dans les séries, la reprise d'un thème est l'occasion, grâce à une insistance, d'approfondir un problème⁵, mais c'est ici la reprise d'une structure narrative qui se trouve elle-même désignée comme problème.

Car elle masque tout d'abord l'origine de l'histoire : Harry encourage son fils dans la répétition de ses actes selon le code qu'il lui inculque sans lui dire la vérité sur son traumatisme initial que la répétition sert à occulter. Une question, soulevée par sa sœur Deborah dans la septième saison lorsqu'elle apprend qui est réellement son frère, se pose depuis le début de la série tout en se voyant occultée par la répétition des meurtres : Dexter serait-il devenu un *serial killer* si Harry ne lui avait pas appris le Code ? Si Harry prétend lui-même avoir agi pour le bien de Dexter, il a aussi cherché à satisfaire son propre désir d'arrêter les meurtriers qui réussissent à échapper au système judiciaire.

Dans sa répétition, l'activité meurtrière de Dexter s'emballe et menace de tourner court, Dexter étant dépassé par le rythme de ses meurtres, en une forme inattendue de surmenage, paradoxale chez un *serial killer*, et devant se sortir de situations délicates. Dès la première saison, il apparaît contraint par une logique dans laquelle il est pris. Car la répétition crée en réalité autant d'occasions de se tromper et d'échouer que de réussir à tuer à nouveau : elle diminue les capacités de discernement du héros, emporté par ses tendances compulsives orientées vers les cibles particulières désignées par le

5 Pour G. Soulez, « la matrice est, elle, fondée [...] sur un questionnement explicite de ce qui se répète (comme les échecs d'Ally McBeal, par exemple). », *Ibid.*, p. 26.

rituel paternel.

On assiste également à une prolifération d'avatars ou de doubles de Dexter, qui tuent et sont à leur tour tués, en une reprise généralisée et incontrôlable, où la vengeance tient lieu de justice. Le voisinage entre police et tueur, l'utilisation par Dexter des méthodes de sa profession pour dénicher les autres tueurs, relayer l'action judiciaire et s'y substituer – Dexter est dans la police, son père et sa sœur aussi et son sens de la traque est à l'œuvre dans son activité professionnelle aussi bien que dans son activité meurtrière –, la tendance meurtrière du chef de la police de Miami, Miguel Prado, sont autant de renversements et de signes d'une systématisation, voire d'une dérive de la reprise dans la série. Dexter espère pouvoir mener une vie normale, grâce à la routine de son scénario, lui assurant une vie autonome, si ce n'est autosuffisante, et échapper aux autres, qu'il ne fréquente en général que par nécessité, ainsi qu'à leur justice. Or, dans une série où tueurs et policiers ne cessent de scruter des indices, reprendre le code, au lieu d'isoler, expose au contraire à la rivalité et au risque d'être démasqué.

Elle plonge aussi Dexter dans une rivalité généralisée et une concurrence effrénée. En effet, les personnages s'imitent les uns les autres et l'atmosphère de concurrence dans le crime est oppressante. On serait tenté de penser que la reprise, dès lors qu'elle répète un schéma ou un scénario, en renforce l'identité et qu'elle est source d'égalité et de pacification : reproduire tendrait à gommer les oppositions, en l'occurrence à rapprocher les différents protagonistes, tueurs et policiers. Or, dans la série, elle apparaît sur le fond d'un conflit, qu'elle entretient et dont l'enjeu est une appropriation, motivée par le désir de « prendre » qui est inhérent à la reprise et accompagné dans la série d'une grande violence. Il s'agit notamment d'un conflit avec les autres tueurs, dont les plus redoutables sont les doubles de Dexter, qui l'imitent en affichant un désir de rivalité. Dans la première saison, le « tueur de glace », qui s'avère être son frère, qui a assisté lui aussi au meurtre de leur mère, loin de se contenter d'une imitation, s'introduit dans sa vie et menace de lui voler sa sœur – en réalité la fille de son père adoptif –, en entretenant une liaison avec elle. Miguel Prado, le chef de la police de Miami, se lie d'amitié avec lui pour être initié au crime, mais ne respecte pas le code paternel : il se met à tuer par plaisir, Dexter verra en lui un danger et choisira finalement de l'éliminer. Les autres tueurs tentent de s'approprier sa réussite dans le crime, ce qui conduit Dexter à prendre à nouveau l'initiative pour se réapproprier ce qu'il estime être exclusivement à lui. Loin de produire une égalité entre les acteurs de la reprise (l'autre devenant un double), la rivalité instaurée par cette reprise généralisée

où il s'agit d'éliminer l'autre ou d'empêcher son intrusion vise ainsi sa disparition avant qu'il ne nous évince. A l'opposé de l'émulation où les concurrents se perfectionnent dans l'échange de leurs pratiques, Dexter vit chaque tentative d'imitation comme une menace pour son originalité et pour sa vie elle-même, à laquelle le tueur qui le copie s'attaque, à travers ses proches.

Surtout, à trop vouloir rester dans le schéma imposé par son père, Dexter risque de se voir démasqué, ce qui signerait la fin de ses aventures et de la série. Tout en lui assurant une sécurité, la répétition du rituel le rend vulnérable parce que son action, dès lors qu'elle se répète, devient reconnaissable et plus facilement décodable. Être imité par le tueur de glace le rend encore plus reconnaissable, il est même mis à jour par le policier Doakes, juste avant que ce dernier ne soit tué par l'élève et amante de Dexter, Lila et il le sera plus tard par un autre policier, l'amant de sa sœur. Vouloir collectionner comme des trophées de ses succès accumulés les traces des criminels qu'il élimine, sous forme de gouttes de sang soigneusement déposées sur des lames en verre, puis insérées dans une boîte cachée derrière son appareil de climatisation, lui fait courir un risque ou lui donne l'impression d'en courir un, puisqu'à plusieurs reprises il aura peur de ne plus les retrouver. Ainsi, le plaisir anodin de reconnaître un caractère ou un univers familier se renverse en crainte de voir le héros démasqué. Cela remet en cause le principe même de reproduction du scénario sur lequel la série repose mais qui peut finir par la mener à sa perte en risquant, à chaque épisode, d'en précipiter la fin, ainsi que gommer l'identité d'un personnage.

Derrière ces dérives de la reprise est alors mis en cause l'automatisme sous-jacent à la répétition. Une reprise qui tend à l'automaticité et devient un phénomène auto-entretenu menace le héros de perdre le contrôle de sa vie. L'absence de repentir du tueur à l'existence normalisée – la normalité tenant en grande partie à la banalisation d'actes qui, répétés, font partie de son quotidien – constitue d'ailleurs un problème auquel le téléspectateur ne peut qu'être sensible, même si le héros tue pour la « bonne cause ». Mais, au-delà des difficultés rencontrées par le personnage, cette réitération d'un schéma d'action induit aussi des effets chez le téléspectateur : alors que la répétition tend dans la plupart des séries télévisées à réduire l'incertitude dans le récit, l'apparition de cette difficulté inhérente à la répétition crée un suspense spécifique. Souvent le suspense⁶ naît de la déception d'une attente ou du délai qui en diffère la réalisation, par exemple dans la suspension de l'action à la fin des épisodes d'une série

feuilletonnante. Or, dans *Dexter*, la réalisation de la prévision, celle qui anticipe la réussite du héros, est source d'incertitude puisque, quand l'attente se voit satisfaite, à chaque achèvement du rituel meurtrier, s'accroît le risque de voir le héros démasqué et avec lui la tension narrative, le retour du même schéma narratif devenant paradoxalement un des ressorts du suspense.

Cela a pour effet de rendre elles aussi incertaines les habitudes de réception des séries télévisées. Le goût pour la reprise de schémas narratifs, en l'occurrence du rituel de Dexter, risque d'entraîner le téléspectateur dans une connivence avec le meurtrier, dans l'acceptation sans réserve d'un comportement pourtant foncièrement répréhensible. La réception de la série par le téléspectateur est d'ailleurs mise en concurrence avec différentes formes de décryptage à l'œuvre dans le récit, la recherche obsessionnelle de traces dans la traque à laquelle se livrent policiers, criminels et héros – celle de Dexter étant explicitement assimilée à une forme de prédation où s'exerce toute sa sagacité, au sens quasi étymologique du terme –, dans un univers où est omniprésent le désir de compréhension via l'interprétation scientifique des indices et les recoupements opérés par les uns et les autres. Dans ce contexte où l'activité d'interprétation du récit est mise en abyme et dévolue à de multiples instances, le téléspectateur n'étant qu'un interprète parmi d'autres, la réception est alors mise en question, de même que la relation que le téléspectateur entretient avec le personnage principal et son histoire. Le téléspectateur est invité à s'interroger sur ce qui le pousse à souhaiter retrouver un personnage et son comportement, ainsi qu'une structure narrative récurrente. Ne serait-il pas lui aussi emporté par le goût de la répétition ? En associant retour du héros et meurtre en série, la série crée un parallèle entre l'enfermement dans des habitudes criminelles quasi obsessionnelles et la récurrence du schéma narratif. En cela elle interroge la pratique addictive du téléspectateur « accro » aux séries policières, au sang et au crime.

Cependant, à l'encontre de la passivité dans l'automatisme qui guette héros et téléspectateur, la sérialité télévisuelle et meurtrière offre l'image d'une pratique de la reprise porteuse du suspense dont la série se nourrit. La série, qui érige la reprise en thématique et choisit d'en traiter explicitement, la met ainsi en question, l'arrache à l'automaticité du scénario répété pour la replacer dans la perspective des interactions entre des personnages qui écrivent l'histoire, Harry étant présenté comme l'auteur du code qui régit la répétition du scénario et Dexter occupant souvent une fonction de narrateur. Considérer la reprise comme un phénomène auto-entretenu qui limite le suspense d'un récit relève d'une approche *a posteriori* de la narration, propre aux

analyses structurales, que critique notamment Raphaël Baroni dans *La tension narrative*. Envisageant *a posteriori* l'action narrée comme déjà accomplie et racontée, une telle approche néglige les anticipations du récepteur sur une action en train de se faire et, ne l'envisageant qu'une fois achevée, en masque les enjeux initiaux. Or *Dexter* analyse l'action de reprendre qui se situe au fondement de la narration sérielle en faisant du personnage principal le sujet de la reprise.

En amont de la répétition, l'action de reprendre

En insistant sur la difficulté de la reprise, prise en charge par les personnages, comme forme de comportement et acte d'un sujet plutôt que comme caractéristique intrinsèque du scénario, *Dexter* crée une tension narrative originale par détournement d'un procédé classique de la narration à l'œuvre dans les séries télévisées. Dans cette perspective, la reprise, au lieu de venir réduire le suspense ou de créer une stabilité par-delà les incertitudes liées aux conflits entre personnages, est elle-même source de suspense et de tension narrative.

En effet, reprendre suppose un écart qui s'accuse alors que le personnage s'emploie à le résorber. Entre deux reprises du rituel surgit toujours le risque d'un relâchement qui mettrait en danger le personnage principal, dans la mesure où seul, livré à lui-même, il dériverait vers une vie normale qui le perdrait. En témoignent aussi les échecs de la reprise, notamment l'impossible transmission de tueur à tueur du code de Harry, l'élève de Dexter ne parvenant pas à rester fidèle à l'esprit de son maître, les ratés de Dexter, ainsi que son irrégularité, Dexter ne tuant pas à chaque épisode et les meurtriers sortant de l'ombre par surprise, après un temps de latence, et des moments de vie normale, les reprises s'effectuant ainsi au gré d'un rythme irrégulier et vivant. La reprise des mêmes actes, dans le cadre même du rituel, loin d'être une facilité ou un phénomène automatique, exige alors un effort pour à chaque fois recommencer et insister dans cette voie. Un tel effort est d'autant plus nécessaire que le temps – de l'histoire – écoulé entre les épisodes, et surtout entre les saisons, est variable et parfois long, en cas d'ellipse narrative.

L'action de reprendre combine alors deux mouvements complémentaires dans la série, un retour sur soi et dans le passé, sur le mode du *flash-back*, et la recherche d'un mode de vie meilleur, orientée vers l'avenir. Dans la reprise de son rituel meurtrier, Dexter cherche tout d'abord à se réappropriier son histoire et à la reprendre à son compte, dès lors qu'il sent que, dans la répétition des meurtres qu'il commet, sa vie lui échappe, manifestant en cela la volonté d'avoir une « prise » sur la situation. Lorsqu'il

revient sur ses actes en *voix off*, notamment à la fin de chaque épisode, il commente ce qui lui arrive et reprend le scénario, l'écrivant à son tour, choisissant de rompre avec la vie que son père a programmée pour lui, pour vivre en couple et finalement, lui aussi, aimer. La *voix off* vient introduire la réflexivité au sein d'une reprise qui ne va pas sans un retour sur soi, pour remonter à l'origine du rituel. La reprise en mains de sa vie suppose pour le héros un retour dans le passé, au moment du traumatisme initial, où il a vu sa mère mourir dans un bain de sang. Après avoir découvert l'origine de son obsession pour le sang, il s'emploie à retrouver l'assassin de sa mère pour le tuer. La reprise passe dans ce cas par un retour à un moment précis du passé d'où il est possible de repartir ensuite, grâce à une réparation qui permettra à Dexter de faire des choix qui lui sont propres. Revenir en arrière permet au héros de retrouver le chemin qui est le sien.

Dexter répète ses actes pour mieux maîtriser un scénario qu'il utilise dans sa recherche d'émancipation : « mon père aurait pu ne pas approuver mais je ne suis plus son disciple. Désormais, je suis un maître » (saison 2 épisode 12). Il prend d'ailleurs de plus en plus de libertés avec le code de son père, notamment lorsqu'il tue pour se protéger et non pour éliminer un criminel impuni, et se rebelle, dans la dernière saison, contre le modèle psychologique auquel le rattachait la psychologue, incarnée par Charlotte Rampling, qui a expérimenté sur lui le code avec l'aide de son père. La reprise semble moins un simple rappel ou un effet du passé (répétition du déjà accompli) que comme tendue vers l'avenir en une forme de recherche portée par une volonté comme dans le retour éternel de l'action tel que Nietzsche le conçoit. La durée de son activité criminelle apparaît alors au téléspectateur moins comme une conséquence naturelle de la longueur de la série que comme le temps d'une quête. Il doit sans cesse prendre l'initiative sur les autres, au lieu de les copier et rend sa propre justice de plus en plus prématurément pour garder l'initiative. Les autres tueurs en série qui ne sont pas dans la reprise d'un rituel mais dans l'imitation servile et dans la répétition du geste ne sont d'ailleurs que des avatars du héros que ce dernier élimine. Ne pas se laisser imiter, prendre de cours ou dépasser, c'est ce que cherchent tous ces acteurs qui se reprennent mutuellement, comme si plutôt que d'imiter il importait d'être le premier, celui que l'on ne peut reprendre.

Ainsi, même si le ressort d'une série télévisée qui se développe sur plusieurs saisons est la répétition et le plaisir de la reconnaissance dans la variété, le risque est que des personnages stéréotypés dans des situations similaires ne lassent le

télespectateur. Au lieu de laisser la série se développer dans le jeu de ses variations jusqu'à ce que s'épuisent ses potentialités, les scénaristes de *Dexter* ont choisi de relancer le dynamisme de la répétition, lui donnant une tension nouvelle en opposant nettement en elle deux types différents de reprise : la reprise par autrui et celle effectuée par soi-même. La série dévalorise la reprise par d'autres des mêmes actes, où certains épigones du héros tentent de l'imiter voire de poursuivre et d'achever son œuvre, car loin d'être créatrice, comme souvent, notamment dans le contexte de la rivalité artistique, elle apparaît dans la narration comme une dérive qui menace Dexter de lui faire perdre son intégrité. Alors que les séries télévisées durent grâce à la répétition de schémas ou de thèmes avec des variations, *Dexter*, dans l'attention portée à la vie intérieure du personnage principal, insiste au contraire sur la nécessité d'un retour sur soi et d'une concentration sur une action essentielle dont la reprise permet l'approfondissement. Pour contredire l'impression de facilité attachée à la répétition qui dessert la qualité artistique des séries télévisées revendiquée aujourd'hui par leurs concepteurs, les scénaristes de *Dexter* ont choisi de montrer qu'en tant qu'action problématique assumée par le personnage principal et non en tant que forme du récit, elle est le moyen pour ce personnage de parvenir à la singularité d'une existence particulièrement originale.

Bibliographie

Baroni, Raphaël. *La tension narrative : Suspense, curiosité et surprise*. Paris: Seuil, 2007.

Colonna, Vincent. *L'art des séries télé*. Paris: Payot, 2010.

Eco Umberto, « Innovation et répétition : entre esthétique moderne et post-moderne », *Réseaux*, 1994, volume 12 n°68. pp. 9-26.

Soulez, Guillaume, « La double répétition. Structure et matrice des séries télévisées », *Mise au point*, 3/2011.